



Episode 6 :

Nouvelle envolée

13 janvier au 1^{er} février 2019 (by Lucie)



Nous voilà de retour de 3 semaines de vacances aux Philippines ! Eh oui, c'est possible de rentrer de vacances en voyage... Pour nous, les vacances n'ont rien avoir avec le voyage tel que nous avons décidé de le vivre. Et on peut vous dire qu'après 3 premiers mois de voyage, les vacances aux Philippines nous ont fait du bien ! Elles ont d'abord été l'occasion de retrouver la famille de Pierre, mais aussi de découvrir un joli pays dont les habitants dégagent une chaleur qui vous fait immédiatement vous sentir comme leur frère ou leur sœur. En vivant ce séjour en tant que touristes, on se fait une idée du pays souvent en décalage avec la réalité, mais ce que je retiens des Philippines et ce qui m'a le plus touchée, c'est la joie des philippins, une joie rayonnante qu'ils puisent dans une totale confiance en la vie. Tout cela associé au charme de certaines îles paradisiaques...la beauté et l'authenticité étaient au rendez-vous ! Plongée, balades en kayak, baignades dans des cascades, jeux de société en famille, nuitées dans des cabanes en bois, et un p'tit restau de gastronomie occidentale entre deux... Des vacances qui font du bien un moment, mais après 3 semaines, on est bien contents de retrouver notre vélo et de reprendre la route... Mais doucement, hein ?!



De retour au Vietnam, nous avons rejoint notre ami Charles à Vinh (et bien sûr notre cher Pino !) et nous nous empressons de faire nos lessives, dérouiller le matériel, et mettre à jour nos récits avant de reprendre la route. On en profite aussi pour un dernier repas chez Charles qui nous sert une agréable salade fraîche... légumes, fleurs de bananiers et... « c'est quoi ces petits morceaux un peu durs et élastiques ? » demande naïvement Pierre. A la réponse de Charles, difficile de se retenir de rire, on ne s'attendait pas tout à fait à des oreilles de porc dans une salade de légumes. Mais c'est sûrement plein d'énergie pour reprendre le pédalage !

Après une dernière nuit à Vinh, nous partons en direction du Nord. Wahou, quelle sensation de remonter sur le vélo après ces trois semaines de pause ! J'avais hâte ces derniers jours de reprendre la route, et, outre les sensations du vélo et cette étrange impression d'avoir besoin d'un temps d'adaptation pour retrouver mes repères d'équilibre et d'effort (oups, c'était déjà si instable ?), je redécouvre avec plaisir le lien particulier que nous avons avec Pierre en roulant ensemble, les discussions et notre proximité, les temps d'échanges et les temps de silence où nous partageons aussi beaucoup, connectés par l'effort, les paysages que nous admirons et les péripéties de la route (on aime les p'tites surprises au quotidien !).

Nous avons quitté la communauté de Charles, mais il nous a proposé de nous retrouver dans sa famille à quelques 50km de là. Nous avons rapidement quitté la route principale pour nous enfoncer dans des chemins de campagne et nous découvrons une activité nouvelle dans les grandes étendues de terre des champs qui s'étendent jusqu'à l'horizon. On dirait que toute la campagne s'est donnée rendez-vous dans les cultures ! Partout, des personnes courbées en deux, les pieds dans la boue, assises sur un tracteur ou poussant un buffle, s'affairent. Beaucoup sont occupées à jeter de l'engrais (ou autre produit chimique) à la volée, ou à repiquer plus espacé le riz qui a poussé en rang serré dans les « nurseries ». Cette activité et les innombrables petites parcelles séparées par des butes, des cours d'eau, ou occasionnellement une rangée de bananiers, est pleine de charme et nous sommes heureux de retrouver aussi cet enchantement...

Après une cinquantaine de kilomètres, nous nous fauflons entre les rizières jusqu'à arriver dans le petit village natal de Charles où nous attendent son frère et sa maman. La petite table ronde est couverte d'une quinzaine de plats en à peine trois minutes et on nous sert un délicieux repas : poisson à la citronnelle, soupe vietnamienne à l'ananas, riz, feuilles d'épinards, salade, poulet... La famille de Charles se plie en quatre pour nous recevoir dignement, tant dans le repas que dans l'accueil dans la petite maison où ils nous mettent une chambre à disposition. Nous nous couchons fatigués mais heureux d'avoir retrouvé les sensations du Pino, les signes de main des passants, les rencontres du soir... c'est reparti pour notre grand bonheur !



« *Dimanche 13 janvier – 4280 km – Petite journée de remise en route à vélo...* »

Lorsque l'on ajoute un nouveau point de localisation sur la carte, la mention du jour de la semaine a une importance particulière pour nous : ça nous sert de repère pour nous situer aussi dans le temps. Quand on vit plusieurs mois sur la route, on perd les habitudes et les activités régulières de notre vie d'avant, qui nous permettaient d'avoir un peu de prise sur le temps qui passe, ou du moins de distinguer le week-end des autres jours ! Ici, plus de rendez-vous hebdomadaires, de jours fixes « non-travaillés » ou même d'horaires imposés par des rendez-vous. Le temps a pris de la souplesse, s'allonge, s'étire ou se comprime en fonction des événements de chaque jour et, si on n'y prend pas garde, on se retrouve vite perdus dans les dates et les jours. C'est troublant, mais en inscrivant chaque jour la date sur notre site internet, on se « temporo-situe » régulièrement, et ça nous fait du bien !

Le lendemain, nous reprenons le rythme « couche tôt-lève très tôt » puisque nous sommes attendus à 6h précises pour le petit-déjeuner avec le prêtre de la paroisse. Qu'est-ce qu'on peut bien avoir envie de manger à cette heure-là... ? Mais oui ! Un « porridge » local, à base de riz (sans trop de surprise) bouilli au poulet, un plat que nous apprécions beaucoup et qu'il est assez facile d'avaler au lever (si, si, on vous assure !). Après avoir salué et remercié Charles et sa famille pour leur accueil si attentionné, nous ne traînons pas à reprendre les pédales puisqu'aujourd'hui nous poursuivons les visites de filleuls. Cet après-midi, nous rejoignons un séminariste qui nous emmène rencontrer Lam, le onzième filleul. Toute la famille nous accueille, ici aussi, avec chaleur, et Lam prend beaucoup de plaisir à nous faire la visite de son jardin entouré de rizières. Nous sommes même invités le soir à dîner chez lui. La famille a cuisiné, spécialement pour notre venue, poulet du jardin, calamars, bulots (ou petits escargots), bœuf etc. Nous nous asseyons à même le sol pour partager un temps convivial autour de ces différents plats. Toutefois, je ne suis pas très à l'aise quand le Papa ajoute dans nos assiettes tantôt un morceau de poulet, tantôt une crevette ou du bœuf. Ici, c'est une tradition lorsque les gens reçoivent : ils choisissent ce que mangeront les invités et les servent au-fur-et-à-mesure du repas. De plus, on trinque une dizaine de fois durant le repas, les verres se cognant chaque fois que l'un des convives souhaite boire. Des traditions culinaires que je n'apprécie pas plus que ça, mais qui semblent importantes ici, je tâche donc de me prêter au jeu.

Après une nuit agitée à se bagarrer avec les moustiques, nous roulons une dizaine de kilomètres pour aller rencontrer la filleule suivante. Trùc a 10 ans et malgré le décès de son grand-père quelques jours avant notre passage, nous sentons dans cette famille une vraie joie d'être ensemble. Cette famille rayonne et c'est beau à voir !



L'après-midi, il est temps de reprendre le guidon, quoique...il va falloir prendre quelques minutes pour réparer la crevaison de la roue arrière. Nous l'avions déjà repérée ce matin, mais n'ayant pas le temps de nous arrêter pour la réparation, nous avons regonflé le pneu régulièrement pour tenir la route. A un moment donné, il faut quand même y coller une rustine si on veut aller loin ! Paul, le responsable de zone Enfants du Mékong, et ses amis, nous donnent un bon coup de main, et en un tour de main, notre Pino retrouve du gonflant ! Puis, Paul nous donne rendez-vous une cinquantaine de kilomètres plus loin où habite le prochain filleul. Lui s'y rend en taxi, nous en Pino...Non, pas la peine de faire la course, on lui laisse la première place.

Sur la route, nous croisons un vélo... avec des sacoches... et un grand gars tout barbu qui a l'air tout heureux de faire notre rencontre ! Après avoir échangé quelques mots avec Elia, un cyclo-voyageur suisse parti de Singapour pour rejoindre son pays, nous nous donnons rendez-vous à Ninh Binh, la prochaine ville où nous passerons, pour prolonger le moment ensemble...

Pour le moment, Paul et sa famille nous attendent pour la nuit, et ça nous fait plaisir d'être si bien reçus, quand, à notre arrivée, on nous propose douche chaude et délicieux repas en famille. La soirée et le repas sont aussi des temps privilégiés pour découvrir davantage la vie de nos hôtes d'autant que Paul, qui a passé quelques années en France lorsqu'il était séminariste, parle parfaitement français. Aujourd'hui, il est responsable de zone pour Enfants du Mékong. Ainsi, il coordonne la trentaine de programmes de toute la région, en s'appuyant sur des responsables locaux. 30 programmes, ça fait quand même plus de 700 enfants, dont il fait toutes les traductions de courrier, et qu'il va voir régulièrement. Distribution des parrainage, visites ponctuelles, ou rencontres de familles pour mettre en place un nouveau parrainage font qu'il est beaucoup sur la route ! Et pour simplifier le tout, l'association étant toujours officieuse dans le pays, il faut qu'il gère régulièrement des petits démêlés avec la police. « Non, mais ça, y a pas de problème. Ils savent bien pour qui je travaille mais qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ? Quand ils débarquent ici, je leur dis que je ne fais que du secrétariat pour le diocèse, et, s'ils veulent en savoir plus, ils n'ont qu'à aller s'adresser à l'évêque. Après, une fois ou deux, ils m'ont déjà proposé d'espionner l'église pour eux, mais quand je pense que c'est le gouvernement qui m'a interdit de devenir prêtre sous prétexte que mon frère l'était déjà, je trouve qu'ils ont du culot de revenir me voir. Et ils osent me proposer de m'en donner maintenant l'accord, alors que je suis marié avec deux filles ! »

« Allez, il faut terminer ! » 2 cuisses de canard et 3 rouleaux de printemps dans le ventre, sans compter les nombreuses cuillères de riz... La femme de Paul semble nous avoir cuisiné un double repas ! Deux plats excellents (canard laqué et des nems – pour de vrai cette fois, et on n'a rien réclamé !) mais dont chacun aurait déjà été de trop pour nous six. Après un tel repas, on se sent bien repu ! Paul nous propose d'aller rendre visite à la filleule suivante, Xuan. La rencontre avec elle est particulièrement intéressante puisque Xuan est en terminale, c'est la plus âgée des filleuls rencontrés pour le moment, nous échangeons donc directement en anglais. Xuan tient à remercier ses parrains, mais aussi les autres parrains et toutes les personnes, comme Paul, investies dans l'action d'Enfants du Mékong pour permettre à des jeunes comme elle d'étudier. Son histoire nous touche beaucoup et à travers cette rencontre, je prends conscience de l'importance du parrainage dans la durée qui permet à des jeunes d'étudier et d'envisager l'avenir différemment. Ça me paraît donc d'autant plus important de construire entre parrain et filleul(e) une relation plus profonde qu'un virement mensuel (même si celui-ci est nécessaire !) en apprenant à se connaître l'un et l'autre, dans sa culture, ses projets, son quotidien à l'autre bout du monde, et pourtant dans une humanité si proche. C'est d'ailleurs amusant de se rendre compte des similitudes entre filleuls et parrains, que ce soient des rêves communs, des passions partagées, la composition familiale... Des « coïncidences » toujours étonnantes !



Le lendemain matin, Paul vient nous saluer en annonçant « J'ai une mauvaise nouvelle ! Votre pneu arrière est à plat. » Après avoir minutieusement contrôlé le pneu à trois reprises, sans trouver ce qui peut causer les crevaisons à répétitions, c'est regonflés que nous prenons la route en direction de notre prochain rendez-vous. Tendus sur nos pédales, nous poursuivons Paul et sa femme sur leur moto jusque chez le responsable local du programme où vit Lam, le prochain filleul. Ce dernier était accompagné par un parrainage jusqu'à mi-2018, que le parrain a depuis arrêté. La marraine qui vient de s'engager prendrait donc la suite. Mais arrivés sur place, un petit imprévu nous attend : le responsable nous explique que la famille de Lam vient de recevoir en héritage la maison des grands-parents décédés – que le reste de la famille a décidé de leur céder – et que, leur situation professionnelle s'étant stabilisée elle-aussi, le parrainage ne lui semblait plus nécessaire. Pas toujours simple pour les responsables locaux d'être au courant de ces changements, d'autant que, malheureusement, certaines familles essaient parfois de profiter un peu plus longtemps. En tout cas, notre visite a été l'occasion de tirer ça au clair rapidement, et la marraine a accepté que son parrainage soit redirigé vers un autre enfant davantage dans le besoin. Nous la rencontrerons dans quelques semaines... au Laos !

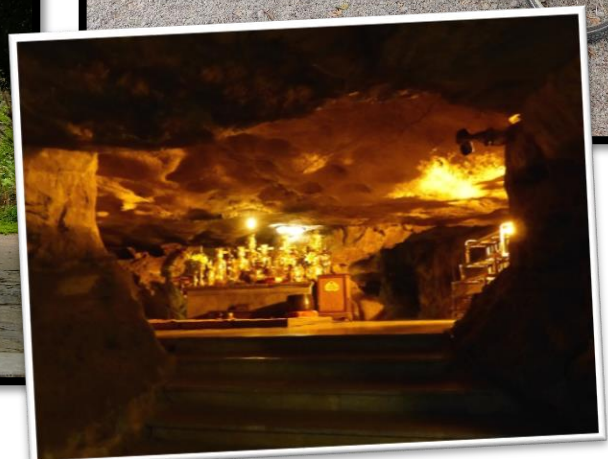
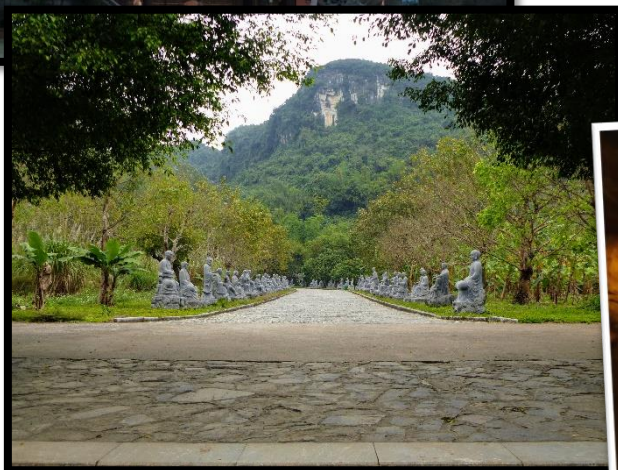
Faute de visite, on partage quand même le repas avec les quelques convives du responsable autour d'un « laü », cette fameuse « fondue vietnamienne », traditionnel repas de fête qu'on commence à avoir du mal à supporter avec le mélange de viandes (beaucoup), poissons, légumes (peu, souvent quelques champignons et feuilles de salade) et autres trucs bizarres (œufs couvés, abats, crapauds, etc.) que tout le monde plonge dans le bouillon... puis met dans notre assiette sans qu'on n'ait rien demandé. Ce type de repas est en plus un peu long, surtout quand les seuls échanges en anglais sont pour m'entendre dire par un des convives... « Que tu as de belles dents ! ». Super, merci du compliment !

L'après-midi, nous prenons la route en direction de l'hébergement où nous a donné rendez-vous Elia, il y a deux jours. Le petit hôtel est très charmant et nous passons deux nuits dans des petites huttes de bois, cela nous laisse le temps d'échanger avec Elia et de travailler un peu. Les moments passés avec notre ami suisse sont l'occasion d'échanger sur nos voyages respectifs et l'on se rend compte que l'on ne voyage pas tout à fait de la même manière. Elia enchaîne les kilomètres sur les routes principales, avec de grandes distances à la journée. Chaque soir, son logement est réservé en avance, le plus souvent dans les grandes villes qu'il croise. Il choisit autant que possible les petits hôtels de tourisme, où un minimum de confort et de propreté sont garanties. De notre côté, nous voyageons en privilégiant les routes secondaires et savons rarement où nous logerons le soir venu. Lorsqu'il nous raconte un peu son voyage, je me rends compte que peut-être que nous pourrions parfois opter pour plus de facilité, particulièrement dans les moments de rush où nous avons beaucoup de pain sur la planche entre

montages vidéos et récits à réaliser... Et quand j'en parle à Pierre, il semble sur la même longueur d'onde. J'aime beaucoup le fait que notre manière de voyager évolue au gré des rencontres et en fonction de nos besoins.

Nous profitons des quelques jours là-bas pour aller visiter un peu les environs, entre deux montages vidéos. A une dizaine de kilomètres de là se trouve un énorme complexe de temples bouddhistes où nous décidons d'aller nous promener. Après y avoir gravi plusieurs centaines de marches, nous arrivons dans une grotte creusée dans la roche au sommet de la montagne, de sorte que lorsqu'on la traverse en prenant soin de ne pas heurter le monticule d'offrandes qui git au pied des petits bouddhas dorés, on arrive de l'autre côté de la montagne, plus sauvage, d'où descendent d'autres marches. Si un escalier a été construit ici, c'est qu'il mène bien quelque part ! J'ai bien envie de m'aventurer sur ce chemin, mais après y avoir entraîné Pierre sur quelques centaines de mètres, il faut me rendre à l'évidence... Le chemin ne mène nulle part. Demi-tour ! Pierre grogne, il ne le sentait pas. De mon côté, je ne suis pas surprise de mon manque d'instinct, et j'ai aimé me perdre en pleine nature, en me disant que l'on marche hors des sentiers battus du site, là où peu s'engagent et où les plantes sont pleinement libres de faire leur vie, sans nécessairement devoir suivre les limites imposées par un plan paysagiste. Et puis, j'aime ce fouilli créé par la descente des arbres qui fait que l'on n'a aucune visibilité sur la suite d'une éventuelle route. A chaque pas, la possibilité d'en voir davantage sur la suite, en se laissant surprendre par un tournant que l'on n'aurait pas imaginé...

C'est rarement le cas des lieux touristiques, et le parc aux oiseaux où nous allons nous balader le lendemain en compagnie d'Elia, ne me séduit pas. En même temps, j'ai souvent peu d'intérêt pour ces lieux où la visite est toute tracée, je trouve ça assez ennuyeux. Et bien souvent, il faut payer l'entrée puisque le site nécessite un entretien. Bon, vous aurez compris, je ne suis pas une fana de lieux touristiques... Je préfère de loin ces endroits où l'on passe par hasard et à qui, à l'heure où le soleil tarde à se coucher, les lueurs de fin de journée donnent une atmosphère uniquement percevable à ce moment précis. La beauté de savourer des yeux ce qui nous entoure à cet instant !



Nos deux jours en compagnie d'Elia se concluent en beauté autour d'une bonne pizza, un luxe qui fait du bien quand nos papilles ne supportent plus le riz et les soupes de nouilles. Puis, chacun reprend sa route, lui filant vers le Nord pour rejoindre Hanoï et la frontière chinoise, nous vers le Sud-Est pour continuer les rencontres.

Ce soir, nous voilà arrivés à la cathédrale de Phat Diêm, un curieux mélange architectural en pierre et en bois, dans un style mixant de la pagode bouddhique et de l'église catholique. Des visites guidées en différentes langues y sont organisées puisqu'il s'agit, selon les dires du recteur, d'un lieu « famous all over the world ». Elle a été construite en 1891, mais comme la plupart des vieux monuments d'ici, on dirait qu'elle a mille ans de plus ! A côté de la cathédrale, vieillotte, se trouve un bâtiment destiné à l'accueil des visiteurs. Lorsque nous demandons à y être hébergés pour la nuit, on nous apprend qu'une semaine auparavant un autre couple français à vélo sur les routes d'Asie est passé par là, et y a aussi demandé l'hospitalité...amusant ! Ici, l'accueil est partiel, selon moi. On nous attribue un dortoir, la salle de douches qui va avec, un dîner possible au rez-de-chaussée, mais la rencontre n'est pas au rendez-vous, ça me déçoit un peu et je vois peu de sens au fait d'être simplement accueillis « matériellement ». La froideur et la saleté des lieux me donnent envie d'aller me coucher sans traîner, en rêvant la rencontre du lendemain...

Et celle-ci est bien au rendez-vous ! Nous avons 4 visites de filleuls prévues ce jour-là et c'est Xuyen, la responsable de cette zone pour Enfants du Mékong, qui nous y emmène. Les familles que nous rencontrons cet après-midi-là vivent dans des conditions particulièrement misérables, que ce soit l'état insalubre des maisons, le rythme de travail des parents qui voient très peu leurs enfants, les problèmes psychiques engendrés... Deux des Mamans rencontrées travaillent dans une usine de fabrication de chaussures avec des horaires de dingue et des conditions de travail très difficiles. Probablement l'une de ces grosses enseignes occidentales qui exploitent à bas coût au Vietnam pour gagner en bénéfice. Quand on se rend compte de la vie que mènent ces femmes, on a d'autant plus envie de prêter attention à la provenance de nos achats, car finalement c'est nous, petits consommateurs occidentaux, qui soutenons ce type d'exploitation en achetant cette paire de jolies chaussures « made in Vietnam ». Rencontrer ces deux femmes surexploitées permet de mettre des visages derrière ce que l'on a déjà pu entendre plusieurs fois aux infos et de renforcer notre envie de lutter contre ce genre de pratiques.



Le lendemain matin, nous assistons pour la première fois à la distribution des parrainages, l'occasion de découvrir plus concrètement la façon dont procède l'association pour attribuer les dons, et de rencontrer d'autres filleuls. Cet évènement, trimestriel ici, est l'opportunité de rassembler la trentaine d'enfants du programme, autour de quelques activités, chansons, rencontres ou jeux. L'occasion est aussi bonne pour écrire une petite lettre aux parrains, même si l'exercice n'est pas évident pour tous. Outre le fait que la culture est ici plus orale qu'écrite, que raconter à un parrain lointain dont on a tant de mal à imaginer la vie si différente d'ici ? La responsable est là pour échanger avec eux, susciter des idées, et les encourager en leur expliquant la richesse et le plaisir qu'ils peuvent apporter à leurs parrains en leur partageant un peu de leur vie quotidienne...

Mais l'un des moments les plus attendus est bien-sûr la distribution du courrier envoyé par les parrains. Quelle joie on peut lire sur le visage des enfants qui ouvrent les enveloppes et découvrent des encouragements ou surtout des photos qui leur montrent un peu plus de la vie de celui qui leur paraît si loin et avec qui ils ont pourtant un lien particulier !



Après avoir pris beaucoup de plaisir à tester notre vélo avec ses amies, Xuyen nous emmène à la pagode du coin, où les fidèles prient Bouddha en répétant des versets de prière psalmodiés. Dans le temple, un petit escalier mène à une autre salle où l'on nous propose de tirer des cartes pour prédire notre avenir... Sans façon ! Pierre et moi, on n'est pas fan de ces moyens de connaître l'avenir et même si on ne croit pas trop à ce qui peut être annoncé, c'est surtout parce que ils nous ôtent une part de liberté et pourrait susciter de l'angoisse si notre destin était prédit malheureux.

Xuyen nous explique les croyances liées au bouddhisme et au culte des ancêtres, souvent associé à la religion ici. Dans la plupart des maisons du pays sont dressés les portraits des grands-parents ou arrière grands-parents décédés devant lesquels sont disposés bougies et offrandes en leur honneur. Lorsque la famille en question cuisine un repas de fête, les meilleures parts (les morceaux de viande les plus tendres par exemple) sont servis dans des plats réservés aux ancêtres, et ce n'est qu'une fois la totalité du bâton d'encens brûlé que les convives peuvent à leur tour déguster les plats. Des traditions dans lesquelles il ne vaut mieux pas être trop gourmand, ou, comme le faisait parfois Xuyen quand elle était plus jeune, réussir à grignoter quelques bouts avant l'heure sans se faire prendre !

Au retour de cette visite, nous voilà rejoints par plus de 250 enfants qui ont accepté de participer au défi lancé par une marraine. Heureusement, ils ont de supers animateurs qui nous aident à former une belle chaîne humaine, dans une ambiance très festive ! C'est quand même impressionnant de voir autant d'enfants de tous âges, pleins d'énergie qu'ils mettent à coopérer pour vous souhaiter ensemble une belle année... Et oui, nous sommes fin janvier, mais dans 2 semaines aura lieu le « Têt »,

le nouvel an vietnamien. C'est l'événement de l'année ici, et la fête se prépare dans toutes les familles. Elle aura lieu pendant plusieurs jours à partir du 5 février. Les familles se réuniront et partageront des grands repas tantôt en l'honneur des parents, des ancêtres ou des travailleurs. Et qui dit repas de fête au Vietnam, dit musique et bien souvent karaoké ! De notre côté, nous n'aurons pas l'occasion de le fêter puisque nous seront déjà au Laos à ce moment-là, dommage !



Notre dernière soirée à Nam Thang a lieu autour de la télé. Ce soir, le Vietnam joue contre la Jordanie, un match de la coupe d'Asie. Et même si l'équipe n'a pas les meilleurs joueurs, on peut vous dire qu'ici le foot rassemble des foules et les matchs sont une bonne occasion de se retrouver entre amis et de faire la fête !

Le lendemain, après avoir réparé rapidement le pneu arrière (encore et toujours !), nous reprenons la route en direction d'Hanoï. A 15h, nous avons déjà parcouru les 120 km qui nous séparaient de la capitale et profitons d'arriver assez tôt pour faire nos demandes de visas auprès de l'ambassade du Laos. On nous a conseillé d'anticiper la frontière laotienne qui n'est pas des plus simples à traverser en Asie... Nos passeports seront prêts tamponnés dans deux jours. D'ici là, nous sommes hébergées par la communauté de Xuyen, où vivent ici les postulantes encore étudiantes, la plupart dans le milieu médical. Nous faisons la connaissance d'une dizaine de jeunes filles toutes plus folles les unes que les autres. Dans cette petite maison à 7 étages en plein centre d'Hanoï, ça respire la joie de vivre ! Durant la journée, nous enfourchons notre vélo sur quelques kilomètres dans un trafic affolant pour nous poser dans un petit café et travailler quelques portraits de filleuls. Et la veille de notre départ, on prend plaisir à leur cuisiner des crêpes fourrées au Nutella et à la confiture ! Figurez-vous qu'elles ne connaissaient pas...les crêpes...ni la confiture...ni le Nutella (comment est-ce possible ?!) ! L'une des étudiantes nous propose de recoudre le siège avant de notre vélo qui s'est déchiré il y a quelques jours, et nous réparons une énième fois la crevaison du pneu arrière, en collant une énième rustine toujours sur le même pan de la chambre à air. On n'en a pas encore trouvé la vilaine cause !



Nos quelques jours de répit à Hanoï passés, nous reprenons la route vers l'Ouest cette fois, en direction du Laos. Elle s'annonce très montagneuse et désormais nous n'avons plus de filleul à rencontrer d'ici un mois, donc pas de pied-à-terre pendant un moment. On « repart dans l'inconnu » ! J'espère tenir le coup dans la montagne, sachant que les dénivelés sont plutôt costauds, et finalement ça me fait un peu peur de ne plus avoir de rendez-vous prochainement. J'espère qu'on arrivera à faire des rencontres régulières, selon moi ce sont elles qui donnent vraiment du sens au voyage. Je suis aussi un peu inquiète quant aux quelques désagréments de santé réapparus depuis le retour des Philippines : démangeaisons, constipation, perte de cheveux, ongles jaunis, lèvres douloureuses, bobos aux pieds...le retour des p'tits soucis liés à la nourriture d'ici, à l'eau filtrée, au soleil et à la route, pas toujours embêtants mais parfois difficiles à supporter !

Comme prévu, la route serpentine beaucoup en prenant peu à peu de la hauteur et les premiers dénivelés se font sentir dans les jambes. Autour de nous, des champs d'orangers, de pomelos et de canne à sucre ajoutent de la couleur aux paysages dont les rizières restent majoritaires. Régulièrement, nous croisons au bord de la route des cochons enveloppés par des tresses en osier qui attendent péniblement d'être vendus à une moto de passage... Nous nous arrêtons à plusieurs reprises pour réparer les crevaisons du pneu arrière qui s'enchaînent et commencent à nous enquiquiner sérieusement.

Au fur-et-à-mesure de notre ascension, nous y voyons de moins en moins clair, tant la brume nous envahit. Et dorénavant, nous voyageons de nuage en nuage, avec une visibilité très réduite, on profite donc moins de la beauté de la montagne, plus concentrés à essayer d'anticiper les courbes de la route. Finalement, nous avons grimpé plus de 1200 mètres aujourd'hui et je me rends compte que ce n'est pas si dur que je le pensais. On s'aide très régulièrement de l'altimètre qui, associé au compteur, nous permet de nous motiver en sachant exactement combien nous avons fait et combien il nous reste à faire. Parce que oui, on a découvert qu'en utilisant Google Maps en mode piéton et uniquement sur ordinateur, on a accès aux dénivelés de chaque route, ce qui est bien pratique pour les cyclistes aussi !



Ça y est, on a enfin réussi à trouver la véritable cause de notre crevaison : une petite (toute petite) agrafe plantée dans un petit (tout petit) pli du pneu. Il a fallu s'armer de la pince à épiler pour extraire la chose... Hourra ! Cette fois-ci, on devrait être tranquille pour un moment !

La matinée dans la brume et les montées demande beaucoup d'énergie. Alors, quand on peine à trouver un lieu où manger le midi, malgré les biscuits salvateurs qui nous aident à aller plus loin, les derniers kilomètres avant la pause se font sentir. « Ils vendent du riz à 2km » nous encourage un homme devant l'une des rares maison que nous croisons. Ouf !

Mais l'après-midi nous récompense une nouvelle fois. Le ciel se dégage, laissant apparaître une route qui alterne davantage les montées et descentes, nous permettant de prendre un peu de vitesse sans effort entre deux côtes. Et surtout, au détour d'un virage, une petite surprise nous attend : une foule de gens apparaît en contrebas de la route, et, intrigués, nous posons le vélo pour nous mêler à la joyeuse ambiance et découvrir un chouette festival de « fin d'année » égayé de rires, de chants, et de magnifiques danses en habits traditionnels. Je suis heureuse que Pierre ait accepté de s'y arrêter et qu'il partage mon émerveillement à déambuler là-bas.

Lorsque nous redescendons dans la vallée en fin d'après-midi, après une journée de 1500m de dénivelé positif – sans doute l'une des plus importantes du voyage – nous nous offrons le confort de louer une chambre. Quelle facilité après une journée fatigante de ne pas avoir à chercher un hôte ! On sait qu'on passe à côté de toutes les richesses qu'offre la rencontre mais de temps en temps, c'est tout de même reposant et ça nous permet d'avoir un peu de temps pour soi ou à deux...

Nous nous accommodons rapidement au rythme de la montagne. Nous grimpons le matin dans un brouillard épais, qui masque la vue mais nous protège de la chaleur dans l'effort, et profitons davantage des paysages l'après-midi, lorsque le manteau blanc se dissipe pour laisser le soleil faire surface. Quelle belle récompense que de voir ses reflets dans les rizières, les orangers, le pelage des vaches qui campent en contrehaut de la route, les yeux des enfants qui jouent à sauter le plus loin possible devant chez eux... J'aime beaucoup regarder ce qui se passe autour, quel spectacle dans la montagne ! Et ce que j'aime le plus, c'est qu'à chaque nouveau petit col que nous passons, une nouvelle surprise s'offre à nous : tantôt une vue serrée avant le prochain virage, tantôt une vue dégagée nous laissant apercevoir un lac, des rizières dans presque tous les dégradés possibles de vert, de jolis pâturages brunâtres ou couleur sable. Je me suis d'ailleurs découverte une passion à photographier les vaches et ça m'amuse beaucoup, entre celles qui posent, celles qui nous regardent de haut, celles qui beuguent devant notre vélo...

Et les vaches, il y en a par ici, puisque c'est un peu l'emblème de la ville de Moc Chau, la dernière avant la frontière, où nous restons deux nuits pour travailler et prendre un peu de repos avant les montagnes laotiennes. Ça y est, nous sommes prêts et comptons nos derniers dongs (la devise vietnamienne) pour bien gérer le passage de frontière qui approche... Normalement, nous avons juste ce qu'il faut, peut-être 30 000 de rab (l'équivalent d'1€20), espérons que les estimations soient justes !



Aujourd'hui, démarrage tout feu tout flamme : on va franchir la frontière du Laos ! Alors, c'est avec enthousiasme qu'on attaque la journée. Bon, celle-ci ne démarrerait pourtant pas sous les meilleurs auspices, entre le p'tit déj dans notre restau préféré du village qui ne servait que de la soupe de poisson ce matin (dur dur à 8h du mat' !) et le goût fermenté des « barres de lait concentré semi-durci » spécialités de la région que nous achetons pour dépenser nos derniers dongs.

Mais ce ne sont pas ces quelques petits désagréments qui vont faire frémir notre moral. Le soleil brille dès les premiers kilomètres, et la perspective de découvrir un nouveau pays nous sert de carburant pour parcourir les 40 kilomètres pour la frontière. Et du carburant, il en faut, car malgré les 800 mètres de dénivelé positif, nous devons atteindre le Laos pour y déguster notre repas du midi, nos derniers sous ayant fondu avec les barres de « faux chocolat blanc » !

Sur la route, les paysages sont grandioses. Les vallées se font plus encaissées que ce que nous avons vu jusqu'à présent, la route se faulant dans des passages étroits le long des rivières ou dans de discrets défilés où les falaises rouges et les buttes vertes nous dominent de leur écrasante hauteur. Nous nous extasions à tour de rôle devant l'apparition des premiers sapins, les champs labourés (sans eau au fond !), les cultures de blé ou les versants ensoleillés dont l'herbe sauvage n'est plus étouffée sous la dense végétation. Le moindre bosquet bruisse des chants des insectes et oiseaux, et l'air embaume des senteurs de la végétation. Incroyable comme le soleil réveille la nature et donne naissance à tous ces petits miracles... !

Les nombreuses descentes du début de matinée étaient bien agréables mais, au-fur-et-à-mesure que nous décomptons les kilomètres pour la frontière, celles-ci deviennent plus inquiétantes : « il faut quand même qu'on monte à 1200m, il ne reste que 10km et on ne fait que descendre ! » Et en effet, pour rattraper cela, les derniers coups de pédales s'enchaînent dans des montées épuisantes, où chaque nouvelle dizaine de mètres est un combat, mais où l'altimètre progresse presque aussi vite que le compteur...



Enfin, un dernier panneau d'Ho-Chi-Minh serrant la main à un Laotien, quelques phrases en vietnamien qui déclament sans doute toute la tristesse de l'Oncle Ho à nous voir quitter le pays, et le bâtiment d'état flanqué du drapeau rouge étoilé... ça se précise ! Nous stoppons notre vélo le long de la ligne blanche qui marque la fin du territoire vietnamien et allons présenter fièrement nos passeports au garde-frontière qui semble plus préoccupé à finir sa cigarette qu'à contrôler les passages. Toujours un peu stressant ces démarches. Et cette fois, c'est justifié ! Le fonctionnaire passe un moment d'attente interminable sur le traducteur de son téléphone avant de nous présenter son écran. Dessus, quelques mots qui nous font l'effet d'une massue. « Ici, ce n'est qu'une frontière nationale. Seuls les Laotiens et

les Vietnamiens peuvent traverser. Vous devez vous rendre à Na Méo, à 200km de là ». Wow, 200km... et 5000m de dénivelé à faire en sens inverse !

Alors on précise que nous sommes passés exprès à l'ambassade du Laos à Hanoï pour éviter ce genre de situation, avoir notre visa à l'avance et avoir confirmation que cette route était possible, on présente notre voyage à vélo et la difficulté que représente la montagne, on explique, on argumente, on justifie, on bataille, on conteste, on négocie, on parlemente, on essaye même d'apitoyer... sans succès. D'autres gardes s'en mêlent, quelques passants ajoutent leur grain de sel, et au bout d'une heure de tractation, le verdict est toujours le même : 200km de détour à travers la montagne.

Malgré le peu d'espoir, on parcourt les quelques centaines de mètres qui nous séparent de l'administration laotienne pour voir si eux nous prendraient plus en pitié, mais l'échec est tout aussi retentissant. On a juste pu mettre un pied au Laos... Et ça risque d'être le seul avant un moment car les péripéties de la journée ne sont pas finies !

Il est passé 14h quand nous repartons, dépités et le ventre creux, pas assez rempli par les quelques biscuits de secours que nous avons au fond d'une sacoche pour les cas d'urgence en montagne, vers le village de Moc Chau d'où nous sommes partis ce matin. Nous devons l'atteindre avant le soir car c'est l'endroit le plus proche où nous pourrions retirer de l'argent et envisager la suite. Mais au bout de 5km, notre vélo nous montre sa frustration à repartir en arrière : le frein arrière s'actionne dans le vide, laissant la roue libre en pleine descente. Cela faisait un moment que nous nous disions qu'il faudrait envisager de changer nos plaquettes de freins à disques hydrauliques, sans doute bien usées par le périple, mais nous attendions de passer les 5000km pour avoir atteint à peu près le mi-parcours. Ça tombe bien, nous les avons franchis aujourd'hui ! Enfin, ça tombe bien... façon de parler. En pleine montagne, sans internet pour nous guider, on découvre le changement de plaquettes directement par l'expérience. Et étrangement, ça se passe d'instinct sans souci. Ça se passe même tellement bien pour l'arrière qu'on décide d'en profiter pour faire l'avant. Grave erreur ! Cette fois, les pousoirs de rattrapage d'usure sont fort sortis et nous n'arrivons pas à les rentrer suffisamment pour insérer les nouvelles plaquettes. Nous sommes encore en train de nous échiner dessus quand j'entends un camion arriver. Nous sautons sur l'occasion et nous mettons en travers de la route, les bras tendus. Comment se pratique le stop dans ce pays ? Apparemment facilement, car les explications sont assez simples avec le chauffeur, et cinq minutes plus tard, nous harnachons notre vélo sur le plateau arrière du petit camion seulement chargé de quelques buches.

Un petit arrêt pour décharger le bois, une petite heure pour parcourir les 40km du matin et nous revoilà à Moc Chau, installés sur un coin de trottoir à essayer de remettre d'aplomb nos freins. Mais entre la frustration de ne pas être passés au Laos, peut-être un peu d'énerverment de ne pas réussir à remettre les plaquettes, et les curieux qui nous tournent autour en donnant tous leur avis, notre manque d'expérience nous fait faire une fausse manip' et nous effritons le « pousoir » du frein qui permet de serrer les plaquettes contre le disque. La fuite d'huile immédiate donne le verdict : il va falloir changer tout le système. Aïe, où trouver ça ?

Cette fois, les curieux alentours nous sont bien utiles, car, après deux coups de fils, ils nous précisent qu'un magasin de vélo a la pièce qu'il nous faut à Son La, une ville à 110km de là. Ok, ça suffit pour ce soir, la journée a déjà été bien éreintante. Les tentatives pour se faire héberger sont un échec, la recherche même d'une petite auberge est compliquée, alors après un repas qui nous reconforte un peu, on file au lit, et on verra demain pour une solution pour rejoindre le précieux magasin, et l'adaptation de la suite de l'itinéraire en fonction de tous ces nouveaux paramètres...

Le lendemain, le stop a un peu moins de succès, mais nous finissons par trouver un camion et deux heures plus tard, après avoir profité des tubes du moment que la radio du véhicule diffusait à plein régime, assis à quatre sur les trois places à l'avant, nous voilà arrivés à quelques kilomètres du fameux magasin de vélo, où nous pourrions trouver de quoi réparer (ou plutôt remplacer) le frein avant. Les gars sont sympas, nous en profitons pour vérifier d'autres parties du Pino. Après être passé au bloc pour les freins, il enchaîne avec une opération délicate puisqu'on lui remplace cette fois l'axe du

pédalier arrière. Notre vélo a perdu les pédales, il s'est fait engraisser de partout et après quelques dernières mises au point, a retrouvé une nouvelle jeunesse ! Et oui, cette fois il ne couine plus ! Une lourde opération qui aura duré quelques heures...mais qui, espérons, sera bénéfique pour les 5000km qu'il nous reste.

Le soir venu, nous espérons vraiment vivre la rencontre en demandant à être accueillis pour enrichir une journée qui manquait d'action entre camion et réparations. Nous nous tournons vers le gérant du magasin de vélos, très gentil, mais il doit déjà voir déjà des amis ce soir, et après plusieurs refus dans une ville d'apparence assez bourgeoise, nous nous résignons, un peu déçus, à prendre de nouveau une chambre pour la nuit. Une heure à visiter des guesthouses toutes plus moisies les unes que les autres, pour enfin trouver un lieu à peu près salubre et tout autant pour trouver à manger, pourtant en pleine ville, achèvent une journée peu active par une soirée décevante... Il est temps de reprendre la route !



Le lendemain, nous nous élançons sur celle de Dien Bien Phu, en direction de la frontière internationale entre Vietnam et Laos, où nous devrions pouvoir passer sans problème (enfin, en théorie !) Nous qui pensions en avoir terminé avec la montagne vietnamienne, nous retrouvons des dénivelés assez importants, mais la route est tellement belle que, même si en début de journée j'étais un peu frustrée de faire un détour de 200km pour la frontière, je me dis finalement qu'on a quand même de la chance de passer par là. Et puis, ça fait quand même plaisir, après une grosse montée jusqu'à 1450m d'altitude, d'enchaîner avec une descente de 17km. Wahou ! On en a plein la vue, entre le coucher du soleil sur les cultures en terrasses, les cols éloignés que l'on distingue dans le ciel embrumé, les rizières, les cols rocheux...

Notre détour par le nord nous permet aussi de découvrir des traditions différentes, et l'une d'ici est assez surprenante : toutes les femmes portent un épais chignon dressé au-dessus de la tête, de manière tellement universelle que même les objets du quotidien ont été adaptés ! En l'occurrence, les casques de moto sont ornés d'une petite bosse laissant juste la place pour se protéger sans se décoiffer. Surprenant, mais pas trop du goût de Pierre pour qui « ça ne sert à rien d'avoir des longs cheveux pour les attacher comme ça, c'est pareil qu'avoir des cheveux courts !

- Mais enfin, Chéri, c'est une histoire de style et de traditions locales ! »

Différer le passage frontière nécessitait aussi de retirer de l'argent puisque nous avons proprement fait en sorte de tout dépenser. Alors on en profite pour refaire un petit stock de biscuits, bien utiles quand les heures de repas sont passées et que nos ventres grondent, ou simplement pour reprendre

de l'énergie en milieu d'après-midi (le fameux goûter ! Quoique, ici, étant donné que l'on dîne entre 17h30 et 18h, nos estomacs n'ont pas bien le temps de sentir le petit creux...)

Mais ces biscuits servent aussi de repas, souvent accompagnés de quelques bananes, dans les cas, peu à peu plus fréquents, où nous sommes tellement perdus dans la montagne que nous ne trouvons même pas une petite cantine. C'est le cas notamment au passage de la frontière que nous atteignons après trois jours à mouiller le maillot sur des chemins où les montées sont tellement raides que, lorsque la pente se modifie, j'ai l'impression qu'une descente arrive pour m'apercevoir qu'il s'agit en fait d'une nouvelle montée... juste un peu moins pentue. Sur les derniers kilomètres, nous percevons cet effet d'optique une vingtaine de fois, parfois avec une pointe de déception (« Zut, un peu de descente aurait fait du bien ! »), parfois avec un petit soulagement (« Ouf, j'aurais pas aimé descendre alors qu'il nous faut encore monter 200m pour atteindre le sommet ! »).



Et enfin, nous voilà une nouvelle fois au poste-frontière. Suspense... allons-nous passer ?

En tout cas, sortir du Vietnam ne pose cette fois aucune difficulté. Mais il en est autrement pour entrer au Laos. Nos visas sont déjà payés, nous avons pris garde aux horaires de notre passage pour éviter toute tentative de corruption, assez réputée aux frontières du Laos. Alors, quand le garde refuse de nous rendre nos passeports tant que nous n'avons pas payé des « frais provinciaux » d'environ 4€/personne, la méfiance est de mise. Jamais entendu parler de ça ! On insiste, on négocie, on râle un peu, et on demande à avoir des preuves officielles de l'existence de cette taxe... d'autant qu'une nouvelle fois, nous avons écoulé tous nos dongs, et n'avons pas encore de kips (la monnaie laotienne). D'après les papiers qu'il nous présente, on finit par se dire que la taxe est une belle arnaque, mais une arnaque officielle (les frais de visa vont à l'état, et la province où est installée la frontière s'est dit qu'il

n'y avait pas de raison qu'elle n'ait pas elle-aussi sa part...), mais le ton est monté, la tension est palpable, et l'hôtesse de change qui refuse de changer nos dollars (soit-disant que ce sont de vieux billets – retirés au distributeur il y a deux mois) et nous propose un taux à la limite du vol pour nos euros, n'arrange rien. Au point que le garde menace d'apposer un tampon « canceled » sur nos visas : « Vous ne viendrez jamais au Laos ! »

La situation finit par se bloquer entièrement entre le garde qui refuse de s'occuper de nous et conserve nos passeports sur son bureau en attendant de l'argent, et la femme du change qui refuse de nous adresser la parole ou de prendre nos billets. Heureusement, le chef du bureau intervient, nous change nos dollars – on ne sait comment – à un taux deux fois plus intéressant pour nous que le taux officiel, et nous rend nos passeports ornés du précieux tampon. Ouf, c'est passé... et finalement, on a presque fait du bénéfice !

Alors, on laisse le poste-frontière derrière nous, et on dévale avec plaisir la route qui nous conduit au cœur du Laos, entourée de paysages magnifiquement sauvages, montagnes pelées ou coteaux de forêts enchevêtrées dans les rayons rougeoyant du soleil de fin d'après-midi... La route traverse des petits villages typiques dont les maisons de bambou sont toutes simples et très charmantes. Les gens semblent vivre paisiblement avec peu. Le soir venu, on se dirige vers un temple pour demander à être hébergés pour la nuit, mais après en avoir fait plusieurs fois le tour, on se rend compte que personne ne vit là. Nous questionnons donc le voisinage et le chef du village, qui habite juste en face, nous explique que le temple n'est plus habité, mais que nous pouvons installer notre tente juste devant. Pour nous laver, c'est très simple, il suffit de se rendre au seul et unique robinet du village. Nous faisons notre toilette entre les différents passages d'une dame qui vient laver ses poissons, d'un homme qui nettoie ses outils de travail, d'un autre qui vient prendre une douche... L'arrivée d'eau est un vrai lieu de rencontres où chacun vient se servir pour ses besoins. Après avoir avalé une bonne soupe de nouilles bien poivrée, il est temps de nous envoler dans nos rêves, dans l'ambiance calme d'un pays enchanteur...

